Revue ACROPOLIS Etre philosophe aujourd'hui

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses -Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 312 - novembre 2019

SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL :** Imaginons un monde habitable
- **ACTUALITÉS :** Journées européennes du Patrimoine
- **ÉDUCATION :** C'est quoi, la mythologie ?
- **PHILOSOPHIE À VIVRE :** Ce que la science et la technologie ne peuvent nous donner
- **SCIENCES** : Deux "cheminées géantes", sources d'énergie de part et d'autre de la Voie lactée
- **ARTS :** Nicolas Poussin, l'Antiquité impose sa marque au message chrétien
- **LE LIVRE DU MOIS :** Les stoïciens, l'art de la tranquillité de l'âme
- **À LIRE :**

Éditorial

Imaginons un monde habitable

par Fernand SCHWARZ
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

« Un monde s'effondre devant nos yeux. Un vertige. » Gérard ARAUD (1)

Notre monde semble devenir de moins en moins habitable, et l'irrationalité, les violences se répandent partout et de plus en plus vite.

Groupes d'experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat (G.I.E.C.) (2), penseurs de l'écologie positive comme Jeremy Rifkin (3) ou collapsologues, tous s'accordent à dire que tout peut s'effondrer, que notre système vit une crise systémique et que, ce que nous accomplirons dans les dix prochaines années sera capital pour choisir le monde dans lequel nous voudrons vivre demain.

Le chaos qui s'instaure résulte de la fin de quatre grands cycles, dont la plupart n'ont pas été anticipés. Le premier est celui de la fin du monopole de l'Occident sur l'histoire du monde depuis 1492. Aujourd'hui l'Asie représente 50 % de la population et 40 % de la production mondiale, comme l'a bien établi Nicolas Baverez (4). Le second cycle, caractérisé par le leadership des États-Unis qui débuta en 1917, s'achève, comme en témoigne le repli de cette grande puissance. Le troisième montre que l'Ordre mondial de 1945 est en train de se défaire ; une nouvelle géopolitique fait ressurgir d'anciens empires, notamment ceux de la Russie, de la Turquie, de la Chine, du Chiistan iranien et révèle l'impuissance de l'Europe, le retour d'une sorte de guerre froide entre les États-Unis et la Chine. Le quatrième cycle marque la fin de la mondialisation libérale, née en 1979 et achevée en 2008, avec la dernière crise financière, le retour des États au détriment des marchés et la restauration des frontières au détriment de la construction de sociétés ouvertes.

La plupart des révoltes actuelles sont passées inaperçues car tous les chiffres macro-économiques des dernières années étaient assez bons, comme au Chili par exemple. Personne n'a voulu voir que depuis trente ans, les sociétés sont devenues de plus en plus inégalitaires et que les gouvernements n'ont pas réussi à mettre en place de vrais amortisseurs sociaux. En clair, personne n'est content du système dans lequel il vit.

L'Occident vit une profonde crise de la démocratie représentative. Personne ne veut plus y être représenté. On observe un retour en force de la désobéissance civile et, bien que majoritairement il y ait un refus de la violence, des prises de positions aux frontières de la légalité sont de plus en plus courantes. Tout le monde sent bien que quelque chose ne tourne pas rond. En réalité nous vivons une crise du système : épuisement des énergies, fragilité du système financier, réchauffement climatique, disparition des espèces végétales et animales...

L'ensemble de ces crises est engendré par le système lui-même et alimente la thèse de Pablo Servigne et Raphaël Stephens (5) sur un possible effondrement de notre système.

L'effondrement est défini comme « le processus à l'issue duquel les besoins de base ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ». Il ne s'agit pas de l'Apocalypse. Mais les formes habituelles ne fonctionnent plus pour la majorité de la population. L'effondrement survient nécessairement lorsque la société dépense l'énergie et les ressources plus rapidement qu'il ne leur en faut pour se renouveler ou parce qu'elles ne sont pas renouvelables. C'est ce que les crises sont en train de nous démontrer.

Comme l'explique Rob Hopkins, auteur de *From What Is to What If* (6) (Passer de ce qui existe à ce qui pourrait être), ce n'est pas avec des discours alarmistes que l'on pourra faire évoluer les choses et les gens. « Quand on a peur, on est moins capable de percevoir l'avenir. L'anxiété nous pousse à imaginer un avenir négatif qui nous emmène à être encore plus anxieux. Cela mine notre capacité à imaginer ».

En fait, nous devons retrouver individuellement et collectivement le pouvoir de l'imagination qui, depuis des millénaires, est la source de notre humanisation. Nous devons réussir à voir et à penser autrement, pour trouver de nouvelles solutions. En même temps, nous devons faire le deuil de la vision du monde dont nous avons hérité qui nous a conditionnés. Nous avons besoin d'imaginer d'autres mondes, comme le firent nos ancêtres à différents moments charnières de l'histoire de l'humanité. Le modèle de la société individualiste et matérialiste s'effondre avec le mythe du progrès infini.

Nous avons besoin d'imaginer un nouveau cycle où l'altruisme, l'entraide, et la coopération et la non-violence deviendraient le socle d'une autre forme de civilisation. Ce sont les nouvelles représentations du monde qui ont permis son changement. Notre défi est de développer la force morale et de retrouver le pouvoir de notre imagination pour agir et vivre autrement.

(1) Ancien ambassadeur de France aux États-Unis, représentant permanent de la France auprès de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) à New York

(2) Groupes intergouvernementaux sur l'évolution du climat qui regroupe 195 États de l'O.N.U

(3) Spécialiste de prospective économique et scientifique, fondateur et président de la Foundation on Economic Trends (F.O.E.T.) basée à Washington

(4) Éditorialiste français au journal *Le Figaro*, à l'hebdomadaire *Le Point* et avocat

(5) Auteurs de : *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Éditions Le Seuil, 2015, 304 pages

Co-auteurs avec Gauthier Chapelle de *Une autre fin du monde est possible*, Éditions le Seuil, 2018, 330 pages

Lire l'interview de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *L'effondrement de la civilisation industrielle* paru dans la revue Acropolis n° 274 (mai 2016)

(6) *From What Is to What If : Unleashing the Power of Imagination to Create the Future We Want*, par Rob Hopkins, Chelsea Green Publishing Co, 2019, 240 pages

www.robhopkins.net et www.reseautransition.be

Actualités

Arts vivants à la Cour Pétral dans le Perche

par **Louisette BADIE**

Les journées européennes du Patrimoine sont l'occasion pour le public de visiter l'Ancienne Abbaye de la Cour Pétral, située dans le Perche.

Lors des Journées Européennes du Patrimoine, les 21 et 22 septembre 2019, l'ancienne Abbaye de la Cour Pétral a ouvert ses portes au public. Près de deux cents personnes sont venues dans une ambiance très chaleureuse et festive, et en musique grâce à la présence du groupe Orphéus.

La Cour Pétral est depuis 1991 réhabilitée par l'association Nouvelle Acropole qui espère en faire développer l'esprit : un lieu d'échanges et de formation, un modèle de cité civilisatrice, un lieu qui fait revivre le passé.

Faire revivre les anciens métiers d'autrefois

L'Atelier Héphaïstos a pu partager avec le public leur savoir-faire : le travail sur bois, le vitrail, la poterie, la taille de pierre. Tous les âges étaient concernés : les plus anciens retrouvaient leur vigueur pour tourner la meule, frapper sur l'enclume ; les plus jeunes ne se lassaient pas de raboter le bois ou de tailler la pierre, retrouvant des gestes simples et féconds et voyant entre leurs mains la matière se transformer.

Les secrets de bâtisseurs au Moyen-Âge

Une exposition sur les cathédrales a enchanté les amoureux du patrimoine qui ont ainsi découvert les secrets des bâtisseurs au Moyen-Âge et la naissance de la lumière traversant les vitraux dans les édifices religieux.

Une rencontre philosophique, animée par Nouvelle Acropole a eu lieu sur le thème *Patrimoine et sagesse,* donnant ainsi l'occasion de réfléchir sur la transmission. En soirée, les musiciens et chanteurs ont animé un moment festif suivi d'un bal champêtre et l'on a dansé jusque tard dans la nuit.

Le patrimoine de la faune et la flore à la Cour Pétral

Le patrimoine, le terroir, ce sont aussi les vergers, avec les pommiers séculaires, les tilleuls aux fleurs dégustées en tisanes si apaisantes. Et aussi les variétés d'oiseaux qui peuplent et traversent cet espace de nature. Plusieurs vols de hérons ont dessiné de jolies figures au-dessus de nos têtes.

Les permaculteurs aussi travaillaient au jardin, nommé l'Etoile, qui est l'objet de tous leurs soins. Quelques visiteurs se disaient convaincus que cette forme de culture particulièrement généreuse est une solution d'avenir pour nourrir la population sans cesse grandissante de nos villes.

Des ponts entre les générations et le passé et l'avenir

La Cour Pétral crée des ponts entre les générations, entre le passé et l'avenir. Car, les perles que nous y ont laissé nos ancêtres, inspirés par une grande spiritualité, parlent à l'homme de tous les temps et sont le socle du futur. L'Ancienne Abbaye de la Cour Pétral est un lieu d'enracinement. Et, comme l'écrivaient la philosophe Simone Weil et Mahatma Gandhi, l'enracinement se crée au jour le jour avec la puissance de l'Être, et crée les fondements de demain.

Cour Pétral
https://www.courpetral.fr

Actualités

C’est quoi, la mythologie ?

par Marie-Françoise TOURET

Destinée à un jeune public, cet article se propose de lui présenter ce qu’est la mythologie.

Aujourd’hui, nous allons raconter une histoire tirée de la mythologie, un mot compliqué mais pas si difficile à comprendre.

À toutes les époques et dans tous les pays, les hommes se sont demandé comment l’univers avait pris forme et comment l’être humain était apparu sur la terre. En réalité, ce sont des mystères insondables, si profonds qu’on ne peut les percer. Mais l’être humain a besoin de comprendre, du moins autant qu’il peut.

Qu’est-ce que la mythologie ?

Comme il est très difficile d’en parler car cela nous dépasse, chaque peuple exprime ses croyances à travers des récits fabuleux. Les histoires qui racontent la naissance de l’univers et celle de l’être humain, les légendes concernant les anciens héros et la vie des dieux, s’appellent des **mythes**.

Et l’ensemble des mythes s’appelle… la **mythologie**.

Contrairement à ce qu’on croit souvent, la mythologie n’est pas un ramassis d’histoires fausses. C’est, sous une forme imagée, on dit aussi symbolique, la présentation de ce que chaque peuple a entrevu du mystère de nos origines et de celles de l’univers. C’est ainsi que, pour les anciens Finlandais, parmi d’autres, le monde est né d’un œuf. Car l’œuf symbolise la naissance et le germe de la vie. Pour les anciens Babyloniens, lors de la création du monde, Dieu combat et tue un dragon. Un monstre qui représente le chaos, le désordre qu’il faut vaincre pour créer un monde organisé où l’on peut vivre.

La mythologie des Grecs et des Romains

Pourquoi est-ce que l’on nous présente presque toujours des histoires tirées de la mythologie gréco-latine ? et presque jamais des histoires tirées de la mythologie d’autres peuples ?

C’est parce que nous sommes les successeurs des Grecs et des Romains. Les Romains, qui vivaient en Italie, ont adopté en partie la culture – c’est-à-dire la façon de penser et de sentir – des anciens Grecs qu’ils admiraient beaucoup et dont ils ont conquis le pays. Quant à nous, les Français, nous sommes les héritiers directs des Romains. Car ils ont conquis la Gaule et nous ont imposé beaucoup de leurs coutumes et leur langue, le latin, que nous avons transformée pour en faire le français.

La culture classique, celle qu'on enseignait autrefois dans les classes est la culture gréco-latine. Elle a joué un grand rôle dans toute l'Europe où elle a servi de modèle. C'est à cause de cette parenté entre les cultures grecque et latine que les dieux et certains héros de la mythologie antique portent deux noms : un nom grec et un nom latin. Ainsi, le célèbre héros dont le nom grec est Héraclès s'appelle en latin Hercule. Le dieu du vin, de l'ivresse et de l'enthousiasme s'appelle en latin Bacchus et en grec Dionysos. Il est le fils de Perséphone, dont voici l'histoire.

L'histoire mythique de Perséphone

Perséphone, que les Romains appellent Proserpine, est la fille de Déméter. Déméter habite, avec les autres dieux, au sommet de l'Olympe, la plus haute montagne de Grèce. Elle est la déesse de la terre fertile qui porte semence, du blé et des moissons. En latin, elle se nomme Cérès d'où vient le mot céréale.

C'était le soir. Perséphone se promenait dans la campagne avec ses camarades et cueillait des fleurs dans les champs. Elle se penchait pour ramasser un lys. Soudain, le sol s'ouvrit devant elle. De la faille surgit le dieu des Enfers, Hadès, qui s'empara d'elle et l'entraîna dans les profondeurs de la terre. Perséphone poussa un cri. Et la fissure se referma.

Du haut de l'Olympe, Déméter, sa mère, l'entendit. Elle se précipita mais ne trouva nulle part aucune trace de sa fille, sinon quelques fleurs abimées, dispersées dans la plaine. Pendant neuf jours et neuf nuits, portant un flambeau dans chaque main, sans manger, sans boire, sans se laver, elle erra, éperdue, cherchant sa fille.

La Lune qu'elle rencontra, avait entrevu le ravisseur mais n'avait pu le reconnaître dans l'obscurité. Le Soleil, qui voit tout, lui révéla son nom. Hadès avait enlevé Perséphone pour l'épouser car il était amoureux d'elle. Déméter refusa de remonter au ciel et de faire son travail de déesse tant que sa fille ne lui serait pas rendue. Alors, la terre devint stérile et se transforma en désert où plus aucune plante ne poussa.

Le roi des dieux, Zeus, ordonna à Hadès de rendre la jeune fille. Mais, dans les enfers, Perséphone avait mangé un grain de grenade. Et il est interdit à quiconque a mangé dans l'empire des morts de remonter dans le monde des vivants. Hermès, le messager des dieux, négocia un compromis. Elle passerait la moitié de l'année sur terre, avec sa mère, et l'autre moitié sous terre, avec son époux.

Et c'est pourquoi, depuis ce jour, lorsque Perséphone quitte le monde souterrain pour rejoindre sa mère à la surface de la terre, les premières pousses surgissent du sol. C'est le printemps. Ensemble, elles parcourent la terre dans l'allégresse. Et les plantes poussent, foisonnent et portent fruit. C'est l'été.

Mais quand Perséphone regagne le monde des Enfers, les arbres perdent leurs feuilles et l'on enfouit les graines dans le sol. C'est l'automne et l'époque des semailles. Tant qu'elle règne aux côtés de son époux Hadès sur le séjour des Ombres, la terre dort et le froid et la neige la recouvrent comme d'un linceul. C'est l'hiver.

Mais, chaque année, sans jamais manquer au rendez-vous, Perséphone vient retrouver sa mère et la Nature reverdit et fleurit.

Philosophie à vivre

Ce que la science et la technologie ne peuvent nous donner

par Délia STEINBERG GUZMAN

Les succès scientifiques et techniques du XXe siècle ont conduit un grand nombre à penser – suivant la ligne d'autres philosophes et spécialistes de siècles antérieures – que les maux de la guerre et ses dérivés pourraient être éliminés définitivement.

Une nouvelle culture, une nouvelle manière d'envisager la vie, de nouvelles possibilités de distribution des richesses sur la terre, de nouveaux styles de gouvernement plus libéraux, tout cela devait contribuer efficacement à éloigner le fantasme des luttes à mort entre les peuples. On considérait comme acquis que l'empire des droits humains et l'amour que tous les êtres ressentent pour la paix, nous procureraient une époque florissante, dans laquelle on ne verrait plus de marques de violence.

Mais, malheureusement, il n'en est pas ainsi. Au contraire de ce qu'on espérait, bien qu'on ne puisse parler de guerres mondiales où s'affrontent de grands blocs de pays alignés sur une idéologie ou sur une autre, nous vivons le triste spectacle des multiples guerres et guérillas qui dévastent la majorité des pays du monde, lorsque ce n'est pas le terrorisme qui prend des vies sans crainte ni pitié.

Qu’est-ce qui a manqué ?

Où a été l’erreur pour que les choses prennent une tournure si différente de ce qui avait été projeté ? Se pourrait-il que nous devions accepter que la guerre est une impulsion instinctive chez l’homme et que, en tout cas, les palliatifs qu’on nous présente dans l’actualité pour calmer cet instinct ne suffisent pas ?

N’y a-t-il que la faim et la rareté des moyens de vie en général qui poussent à la lutte ? Ou bien sont-ce des conflits sociaux et religieux qui conduisent au fanatisme intransigeant auquel ni tuer ni mourir n’importent ?

Nous nous sentons enclins à penser que dans les guerres se mêlent beaucoup des facteurs ci-dessus mentionnés et que, dans la majorité des cas, un des côtés est celui qui se montre dans les moyens de communication et un autre celui qui se cache dans les rideaux de la politique internationale. Tous renient les guerres et les morts inutiles, mais peu ou aucun vont au-delà des mots pour arrêter ce fléau. Le rejet est tout juste un cri intellectuel ; par contre, la peur de l’engagement paralyse toutes les mains, celles des individus et des grandes puissances.

Soyons lucides

Il est évident que la science ne suffit pas pour offrir une vie digne aux hommes, pas plus que la technologie ne peut arriver parvenir à tous ; les systèmes politiques sont si abstraits que les problèmes continuent à être ceux de toujours bien que les acteurs varient. L’absence en chacun d’une personnalité avec des bases solides sur lesquelles s’appuyer débouche sur une agressivité croissante de tous contre tous.

Faute d’autres biens matériels et moraux, les hommes cherchent satisfaction dans le fait de se sentir uniques et spéciaux – chaque peuple, chaque religion, chaque style de pensée s’exprime ainsi – et cela entraîne un esprit fanatique de possession, une furie sauvage pour défendre le peu qu’on a : une goutte d’orgueil mal compris, l’orgueil des petits nombres qui exclut l’ensemble de l’Humanité.

L’absence de véritables buts de vie, réels, utiles, avec un sens de l’avenir et d’une évolution intégrale, oblige à investir les énergies dans ces entreprises belliqueuses qui ont l’apparence d’un idéal pour lequel lutter, pour lequel vivre et même pour lequel mourir.

Quand nous ouvrirons-nous à l’art et à la science qui englobent pareillement le sentiment mystique et l’application sociopolitique, indispensables pour que la vie et la mort assument leur authentique valeur ? Je crois que les moyens d’ouvrir les yeux ne nous manquent pas ; peut-être, tout simplement, la volonté de le faire et de se libérer de tous les ennemis cachés qui nous font croire que nous n’avons jamais été aussi lucides que maintenant.

Traduit de l’espagnol par Marie-Françoise TOURET
N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

Sciences

Deux « cheminées géantes », sources d'énergie de part et d'autre de la Voie lactée

par Michèle MORIZE

La Voie lactée serait-elle une source d'énergie ? Un satellite européen a découvert deux structures cylindriques qui évacuent du gaz très chaud depuis le centre galactique.

Deux immenses cheminées de 500 années-lumière de hauteur se dressent de part et d'autre de notre galaxie. Elles évacuent vers l'espace l'intense énergie d'un gaz très chaud libéré par le trou noir supermassif situé au centre de la Voie lactée.

Le centre de la Voie lactée est un endroit aux conditions extrêmes. Cela est dû à la présence de Sagittarius A*, un trou noir supermassif de 4 milliards de masses solaires, à l'origine de puissants dégagements de rayons X. Les scientifiques ne savaient pas comment ce flux d'énergie était dissipé au sein de la galaxie. Mais la question a été désormais résolue par une équipe d'astrophysiciens ayant identifié des structures faisant office de conduits d'échappement.

De l'énergie s'échappe de la Voie lactée par deux « cheminées »

L'information a été révélée par une équipe internationale (France, Italie, Allemagne, États-Unis) utilisant les données du satellite européen XMM-Newton, sensibles aux rayons X. Ces travaux publiés dans la revue nature du 21 mars 2019, viennent compléter ce que le satellite Fermi de la Nasa avait révélé en 2010 : deux gigantesques bulles de gaz émettent des flots de rayons gamma de part et d'autre de la Voie Lactée, et s'étendent sur plus de 20.000 années-lumière. Elles avaient été baptisées les « bulles de Fermi ». Cette fois-ci, XMM a scruté en quelque sorte la base de ces bulles et a découvert la présence de deux cylindres, partant du centre galactique et aboutissant aux bulles de Fermi. Ainsi depuis le trou noir supermassif de la Voie lactée, deux cylindres perpendiculaires au disque galactique (« deux cheminées ») sont en train d'évacuer un gaz très chaud, – plusieurs millions de degrés –, qui forme des bulles émettant des rayons gamma, les fameuses bulles de Fermi.

La Voie lactée, usine géante d'énergie ?

Mark Morris, professeur d'astronomie et d'astrophysique à l'Université de Californie à Los Angeles (U.C.L.A.), a contribué à cette recherche, publiée le 21 mars dans la revue *Nature*. « Nous émettons l'hypothèse que ces cheminées sont des bouches d'évacuation de toute l'énergie libérée au centre de la galaxie », a-t-il déclaré.

Toutes les galaxies sont des usines géantes formant des étoiles, mais leur productivité peut varier considérablement – d'une galaxie à l'autre et même au cours de la vie de chaque galaxie. Un des mécanismes permettant d'étouffer le taux de production d'étoiles est la fontaine de matières et d'énergie attisée par le trou noir très lourd qui se cache au centre d'une galaxie. « La formation des étoiles détermine le caractère d'une galaxie », a déclaré Morris. Et c'est quelque chose qui nous tient à cœur, car les étoiles produisent les éléments lourds à partir desquels les planètes et la vie vont émerger.

D'autres galaxies sources d'énergie ?

Notre galaxie n'est pas la plus extrême : d'autres galaxies ont des fontaines alimentées par des trous noirs centraux qui pèsent mille fois plus que le nôtre, mais le centre de la Voie lactée offre un aperçu détaillé de ce qui pourrait se passer dans des galaxies plus énergiques. « Nous savons que les écoulements et les vents de matière et d'énergie émanant d'une galaxie sont essentiels pour sculpter et modifier la forme d'une galaxie au fil du temps. Ils jouent un rôle clé dans la manière dont les galaxies et d'autres structures se forment et évoluent dans le cosmos », a déclaré Gabriele Ponti, le responsable de l'Institut Max Planck de physique extraterrestre de Garching, en Allemagne. « Heureusement, notre galaxie nous fournit un laboratoire à proximité pour explorer cela en détail et explorer comment ces matériaux s'écoulent dans l'espace qui nous entoure. »

Les détails de ces étranges structures imbriquées doivent encore être scrutés. Justement l'agence spatiale européenne a sélectionné le télescope Athena (advanced telescope for High Energy Astrophysics) comme sa future grande mission spatiale : sensible aux rayons X, il devrait s'intéresser à l'Univers chaud et violent… Son lancement est annoncé en 2031.

Ainsi le Ciel détient-il de nombreux mystères que la science n'a pas encore fini de révéler.

Lire sur internet

- https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/des-cheminees-geantes-de-part-et-d-autre-de-la-voie-lactee_132326
- https://trustmyscience.com/cheminees-galactiques-canalisant-rayons-x-hors-voie-lactee/
- https://technologiemedia.net/2019/03/21/des-cheminees-a-rayons-x-geantes-au-centre-la-voie-lactee/
- https://sciencepost.fr/deux-cheminees-cosmiques-emanent-du-centre-de-notre-galaxie/
- https://in2p3.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/des-cheminees-rayons-x-geantes-au-centre-la-voie-lactee
- https://www.obspm.fr/des-bulles-geantes.html

Arts

Nicolas Poussin, l'Antiquité impose sa marque au message chrétien

par Didier LAFARGUE

Chez Poussin, le peintre philosophe donne sa grandeur à l'homme. Celle-ci n'en est pas moins soumise à la volonté divine.

Nicolas Poussin (1594-1665), peintre à la cour de Louis XIII en 1640-1642, est un représentant majeur de l'art classique français au XVIIe siècle. Fasciné par l'Italie, il a passé la plus grande partie de sa vie à Rome.

Dans la péninsule, il acquis cette sagesse issue de l'Antiquité qu'il exprimera dans ses œuvres ; le stoïcisme, en particulier, l'a véritablement fasciné. Elle fut renforcée par sa lecture de Montaigne, chez qui elle était très présente. Tous ses tableaux témoigneront d'une foi intellectualisée et parfaitement sereine. Si Philippe de Champaigne (1), son contemporain, passe pour un peintre mystique, Poussin est un peintre philosophe car il veut éclairer intellectuellement la religion par la sagesse antique dont le christianisme est l'héritier.

Une conscience de sa valeur

C'est en 1650 que Nicolas Poussin fait son autoportrait à la demande de son ami Chantelou. L'art de l'autoportrait consiste à se poser une question sur soi-même. « Qui suis-je ? » se demande-t-on. « Je ne vous veux pas dire la peine que j'ai eue à faire ce portrait, de peur que vous me croyiez que je le veuille faire valoir » (1) écrivait l'artiste à Chantelou. « Je me suis tourné vers moi-même et je me suis dit ″Mais toi qui es-tu ?″ » (2) dit Saint Augustin dans ses *Confessions*. Vient ensuite la réponse que l'on donne à cette question.

Dans son portrait, le peintre a exprimé ses principes et, philosophe, s'est d'abord représenté sur le plan humain. Son visage, à moitié laissé dans l'ombre, exprime sévérité et force d'âme. Il tient dans les mains un carton rempli de dessins, image de l'excellent dessinateur qu'il est devenu. Il se détache comme en relief par rapport aux tableaux à l'arrière-plan. Dans toutes ses toiles, ses personnages semblent sortir du tableau, une façon de montrer la place éminente que l'artiste accorde à la volonté humaine. Telle est la grandeur de l'homme dont est devenu parfaitement conscient Nicolas Poussin.

Mais ce dernier n'est pas resté cantonné dans les seules affaires de ce monde. Une volonté de transcendance est chez lui affirmée par la présence derrière lui d'une image montrant une jeune femme portant un diadème, tenue de manière affective par deux mains. Le personnage est la muse de la peinture. Ce rappel de l'Antiquité est mis en relation par l'artiste avec les préoccupations spirituelles de son temps. Les deux mains maintenant la muse expriment l'amour et l'amitié, deux valeurs fondamentales témoignant de son amitié pour Chantelou. Ces deux sentiments sous-tendent une grande part de l'œuvre de Poussin et manifestent en lui son intérêt pour le stoïcisme antique. « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'exprimer, qu'en répondant : Parce que c'était lui, parce que c'était moi » disait sur l'amitié Montaigne, très marqué par le stoïcisme. L'œil placé au centre du diadème représente l'âme du peintre éclairée par Dieu.

L'homme magnifié par la nature

Le stoïcisme de l'artiste est également présent dans ses paysages. Les stoïciens pensaient que le monde était une puissante harmonie répondant à un ordre parfait et, dans ce contexte, visaient à promouvoir la toute-puissance de la volonté humaine. « La vraie liberté c'est de pouvoir toute chose sur soi » (4) disait Montaigne. Le bonheur ne pouvait être atteint que dans le désir de vivre en conformité avec la nature. Aussi, Poussin conçoit-il toujours ses paysages animés par l'homme.

La mort sanctifiée par la grâce

Dans un autre de ses tableaux, l'artiste a accordé une plus grande force au rôle détenu par la mort dans la relation avec le divin, *Les bergers d'Arcadie* (1655), exposé au Louvre.

Il s'agit d'un Memento mori, une vanité, un tableau visant à nous faire entrevoir que la mort viendra inévitablement conclure les vies les plus heureuses. L'Arcadie passait traditionnellement pour être le lieu d'une vie champêtre idyllique.

Poussin nous montre quatre personnages rassemblés près d'une pierre tombale, s'interrogeant sur une inscription, Et in Arcadia ego, « Moi (la mort), je suis aussi en Arcadie ». Chaque personnage est autonome par rapport aux autres. Seul, leur intérêt pour l'inscription les réunit dans une méditation silencieuse. La science des attitudes, caractéristique de Poussin, exprime leur humanité. L'artiste « sculpte » des positions de manière très significative.

Ce parfait équilibre culmine dans l'attitude de la femme à droite, personnage allégorique représentant le destin. Elle met le bras sur son voisin dans une volonté d'apaisement. « Quelle importance, semble-t-elle lui dire, la mort n'est qu'un passage ». Seul élément féminin, le personnage évoque les prophétesses antiques ayant reçu le don de divination. Quelle que soit la dimension humaine des œuvres de notre artiste, toujours Dieu manifeste Sa puissance. C'est la grâce qu'incarne cette femme, témoignage de la providence maintes fois exprimée par le peintre, une grâce muette mais qui n'en communique pas moins sa force aux contemplateurs de l'œuvre.

L'œuvre de Poussin est marquée par le sentiment du destin. En même temps, il a su exprimer en l'homme la sensibilité à la beauté de la nature, l'intelligence et l'action qui suppose le travail. « Tu es libre, mais il faut faire attention », c'est le message qu'il nous délivre. Le destin présent dans *Les bergers d'Arcadie* exprime l'humanité illuminée par la divinité.

(1) Lire article sur Philippe de Champaigne dans revue *Acropolis n° 273 (avril 2016)*

(2) Nicolas Poussin, *Lettres et propos sur l'art*. Paris : Hermann, 1989, *Lettre à Chantelou*, Rome, 19 juin 1650, page 157

(3) Saint Augustin, *Les confessions*. Paris : Gallimard, 1998, Livre X, VI, 9, p.987

(4) Michel de Montaigne, *Essais*, Livre 1er, Chapitre XXVIII

(5) Ibidem, *Essais*, Livre III, chapitre II

(6) Colette Nativel, *Poussin et sa culture de l'antique d'après sa correspondance*, dans Bayard et Fumagalli, 2011, pages 328-329

(7) Fénelon, *Dialogue des morts*. Cité dans Paul Jamot, *Les funérailles de Phocion* par Poussin au musée du Louvres. Paris : Gazette des Beaux-arts, 1921, page 326

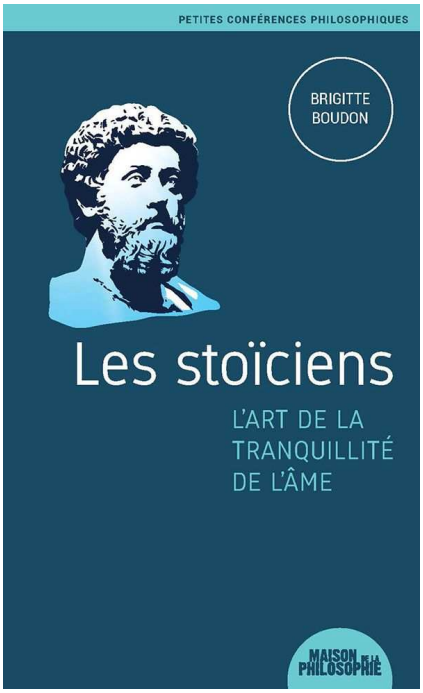
Bibliographie :
Milovan Stanic, *Poussin Beauté de l'énigme*, Éditions Jean-Michel place, 1994
Nicolas Milovanovic, Mikaël Szanto, *Poussin et Dieu*. Louvres éditions, 2015

Le livre du mois

Les stoïciens
L'art de la tranquillité de l'âme

par Brigitte BOUDON

La petite collection « Petites conférences philosophiques » des éditions de la Maison de la philosophie, s'attache à rendre la philosophie accessible à tous, philosophes d'hier et d'aujourd'hui.



La revue Acropolis se propose de vous faire découvrir tous les mois des extraits d'un livre.
Nous commençons par les stoïciens.
Voici un extrait du livre.

« Je vais évoquer maintenant l'une des trois grandes figures du stoïcisme romain, Sénèque.

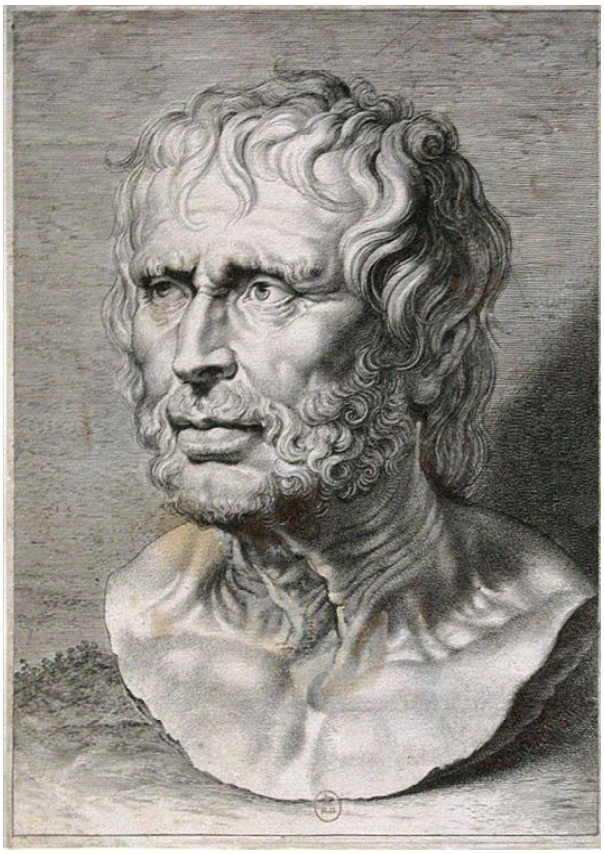
Sénèque a vécu de l'an 4 avant J.-C. à 65 après J.-C. Homme d'État, philosophe stoïcien, il écrit plusieurs tragédies et surtout, de nombreux ouvrages philosophiques, parmi lesquels les fameuses Lettres à Lucilius, La Vie heureuse, la Brièveté de la vie, La tranquillité de l'âme. Il est connu pour avoir été le précepteur de l'empereur Néron. Il est parfois appelé Sénèque le Philosophe pour le distinguer de son père, Sénèque le Rhéteur.

Sénèque possède une réelle vocation pédagogique. Il considère que la formation humaine est la tâche primordiale du philosophe et pas uniquement pour l'éducation des enfants. La pensée de Sénèque enthousiasme le Moyen-Âge et la Renaissance, tout spécialement saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure, Dante. Et à l'époque moderne, Descartes, Montaigne, Jean-Jacques Rousseau, Diderot. Son œuvre est extrêmement riche et n'a rien perdu de son actualité.

Né à Cordoue, il est quand même étroitement attaché à la famille impériale romaine. Il fréquente à Rome l'École stoïcienne. Son père, craignant la répression contre les philosophes menée par l'empereur Tibère, l'oriente vers l'étude de l'éloquence. Après un séjour en Égypte, il devient questeur sous l'empereur Caligula. Mais sa santé fragile, jointe aux intrigues politiques, l'incite à se convertir à la philosophie.

Accusé d'adultère et d'outrage sous le règne de l'empereur Claude, il est exilé en Corse de 41 à 49. Il y compose un bel ouvrage *Consolation à Helvia*, sa mère. Rappelé par Agrippine, Sénèque compose le traité *De la brièveté de la vie* et devient précepteur de Néron. Ministre de Néron de 54 à 59, il fait paraître plusieurs traités : *De la tranquillité de l'âme*, *De la clémence*, *De la constance du sage*, *De la vie heureuse*.

Après l'assassinat d'Agrippine en 59, Sénèque renonce par étapes à sa fortune et à ses fonctions. Il écrit alors les traités *Des bienfaits et De l'oisiveté*, et s'affirme durant les trois dernières années de sa vie comme un directeur de conscience exemplaire. Il écrit *Lettres à Lucilius*, *De la Providence*. Accusé injustement d'avoir pris part à une conjuration, Néron lui donne ordre de se suicider, ce qui était une pratique relativement courante à l'époque !



Sénèque apparaît comme très fidèle à la tradition de l'ancien stoïcisme mais s'inspire aussi de la philosophie latine à travers Cicéron. Sénèque est magistrat comme Cicéron et non philosophe de profession. C'est sa philosophie de l'éducation, c'est-à-dire le fondement philosophique dont il nourrit toute activité formative, qui constitue son apport le plus important.

Le point de départ de sa pensée est le drame de l'existence humaine. Pourquoi l'existence humaine est-elle dramatique ? Le propre de l'homme, c'est son âme et la raison parfaite qu'elle abrite. Néanmoins, pour la plupart des humains, âme et raison sont assujetties au corps, au point que la vie entière se met au service du corps et de ses besoins, en transformant l'homme en esclave. Le drame de son existence vient donc d'un manque total de liberté, accepté par la grande majorité.

Sénèque considère les passions comme des maladies de l'âme, dont l'existence même est niée par l'homme, ce qui rend particulièrement difficile un éventuel désir de rétablissement. Cette situation d'esclavage et de maladie engendre un être vaincu, malheureux, qui a continuellement peur de la mort et de la douleur future. Les maladies de l'âme ont cette particularité que les patients ne se sentent pas malades. Ils se trouvent même heureux de leur état. Si bien que « découvrir qu'on est un malade est le commencement de la guérison ». La philosophie est la médecine mentale préconisée par Sénèque.

Il est en effet convaincu du fait que l'homme a tous les moyens nécessaires pour résoudre ses problèmes existentiels et il se propose de l'aider pour atteindre la santé de l'âme, la liberté intérieure et la maîtrise de soi. La plupart de ses ressources s'enracinent dans le caractère rationnel de l'homme, sur sa capacité de réflexion. Atteindre la perfection humaine est donc tout à fait possible, car il s'agit surtout de vivre an accord avec la nature, la nature propre de l'homme, qui est essentiellement rationnelle.

La première phrase des *Lettres à Lucilius* est exemplaire : « Oui, cher Lucilius, sois ton propre libérateur. » Le conseil de Sénèque est : Libère-toi du désir, de la crainte, des erreurs, des affects. Tu ne chercherais pas la sagesse si tu ne la connaissais déjà un peu. Le vouloir est libéré par le savoir et permet de reconquérir la liberté de n'obéir qu'à notre raison. La raison prescrit de ne s'asservir à aucun objet extérieur, condition de notre indépendance et de notre sécurité.

L'éducation est ainsi conçue comme un effort de conquête personnelle. Elle doit s'acheminer vers des objectifs tels que la liberté, le bonheur, la vertu et la sagesse. Ce perfectionnement a beau être accessible, il est loin d'être facile. Il faut, selon Sénèque, un effort permanent d'auto-éducation, assisté par la philosophie. La philosophie « forme et modèle l'âme, ordonne la vie, gouverne les actions, montre ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, elle tient le gouvernail et montre le chemin entre les doutes et les fluctuations de la vie. »

Il va donner un certain nombre de conseils pratiques pour suivre ce chemin. D'abord, suivre la Nature, la puissance divine et providentielle qui a organisé l'univers et donné la raison à l'homme. La Nature est vue comme un cosmos, un univers intelligent ; pas une jungle, mais un jardin bien dessiné. La nature intelligible peut donner à l'homme le bonheur. Il suffit de se laisser guider par la Nature et la raison ».

Extraits de *Les Stoïciens, l'art de la tranquillité de l'âme*, Brigitte Boudon, Éditions Maison de la Philosophie, Collection Petites conférences philosophiques, 2016, 84 pages, 8 €

Disponible notamment dans les centres de Nouvelle Acropole (www.nouvelle-acropole.fr)

Journée mondiale de la philosophie 2019
« Le jardin des philosophes »

Instituée en 2005 par l'UNESCO, la Journée mondiale de la philosophie est célébrée chaque année le troisième jeudi du mois de novembre. Toutes les écoles de l'association internationale Nouvelle Acropole (410 écoles) s'associent à cet événement pour proposer des activités en relation avec la philosophie comme moyen d'éduquer tous les êtres humains sans distinction, afin que tous puissent vivre dignement et comprendre leur utilité dans la société et dans le monde : conférences, expositions, café-philo, spectacles artistiques...

En France et pour l'année 2019, les 13 écoles de Nouvelle Acropole France ont choisi d'exprimer sous toutes ses formes le thème *Le jardin des philosophes.* « Il faut cultiver votre jardin » disait Voltaire. Car la philosophie nous aide à cultiver notre jardin intérieur, pour vivre la sérénité et nous ré-enchanter.

Activités de la Journée mondiales de la philosophie : www.nouvelle-acropole.fr

À lire

Tu ne peux désirer une chose et cultiver son contraire
Plaidoyer pour plus de cohérence et d'altruisme dans nos vies
par Bruno LALLEMENT
Alisio, éditions Leduc, 2019, 154 pages, 14,90 €

Un ouvrage très convaincant sur notre responsabilité personnelle dans l'état du monde actuel avec la révélation de faits peu connus ou négligés sur l'état du monde vivant où la nature est exclue. Avec des arguments logiques mais aussi sensibilité et spiritualité, l'auteur touche par sa cohérence qu'il prouve en dévoilant sa vie. Les témoignages de personnes, plus ou moins connues mais toujours sincères, exposés à la fin de ce livre, participent aussi à convaincre de la nécessité urgente de transformer ce monde dans lequel nous vivons et respecter la nature dont nous faisons partie.

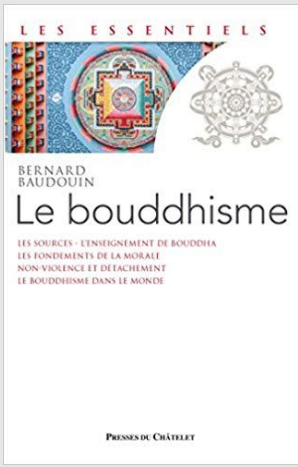
Mon cœur contre la terre

par Éric de KERMEL
Éditions Eyrolles, 2019, 204 pages, 14 €

Ana est une écologue passionnée par son métier, jusqu'au jour où une erreur professionnelle l'amène à tout quitter et à retourner dans les montagnes ou elle a grandi. Elle y retrouve son oncle qui tient un refuge et des ami(es) d'enfance. Jusqu'alors bonne élève dans un système sans faille, elle constate que son propre parcours qui lui semblait le meilleur, se fissure : divorce, séparation… Retourner à ses racines devient pour elle une nécessité. Et si l'écologie en nourrissant ce lien avec la nature, était aussi ce chemin qui nous relie à nous-même, et aux autres ? Un roman qui nous invite à une réflexion écologique tout autant qu'humaine sur l'avenir de la terre et celui de l'humanité.

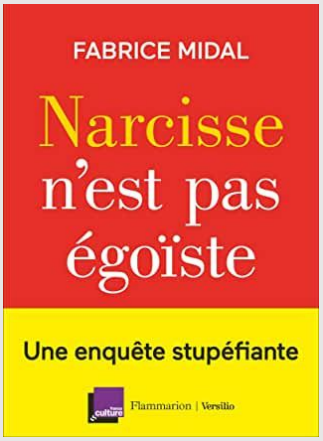
Devenir maître de sa vie
À la rencontre de soi
par Marie-Lise LABONTÉ et Jérôme ANGEY
Éditions Guy Trédaniel, 2019, 137 pages, 18 €

La vie nous amène à vivre des situations où nous devons nous surpasser pour retrouver nos valeurs essentielles. Sur ce chemin d'évolution nous rencontrons des valeurs positives et d'autres qui nous limitent. Comment unifier l'ombre et la lumière ? Comment retrouver une profonde intimité avec soi-même ? Marie-Lise Labonté, psychothérapeute, auteur et formatrice, Jérôme Angey, praticien de techniques énergétiques nous invitent à retrouver le chemin de la guérison. CD avec méditations guidées.



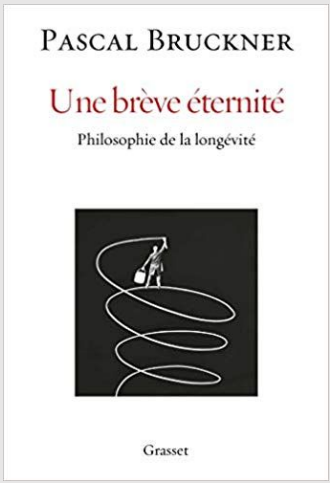
Le bouddhisme
Les sources, l'enseignement de Bouddha
Les fondements de la morale, non-violence et détachement
Le bouddhisme dans le monde
par Bernard BAUDOUIN
Éditions Presses du Chatelet, 2018, 160 pages, 9,95 €

L'auteur retrace l'histoire du bouddhisme et son rayonnement dans le monde entier ainsi que ses enseignements : l'enseignement du Bouddha (les vertus de l'exemple, la souffrance et la délivrance, les lois de continuité…) ; l'émergence d'une morale (la non-violence, le détachement personnel, le libre-arbitre, le renoncement, la pureté d'esprit et la conscience collective) ; le symbolisme et le langage bouddhiques.



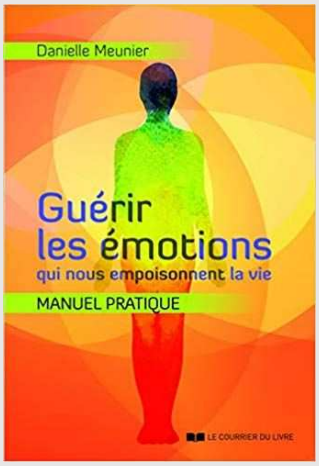
Narcisse n'est pas égoïste
par Fabrice MIDAL
Flammarion, 237 pages, 19,90 €

L'auteur remet en cause notre interprétation du mythe de Narcisse, qui serait l'être qui s'éprend de lui-même ! Pour cela, Fabrice Midal nous convie à relire le texte d'Ovide, Les métamorphoses, où Narcisse croise le destin d'Écho et où tous deux vivent, de manière différente, le même drame : la difficulté d'être soi ! Or notre siècle nous prive d'un juste rapport à soi en nous réduisant « à des données comptabilisées, des rouages de mécanismes administratifs... et les gens qui se livrent sur les réseaux sociaux... sont manipulés par des puissances qui utilisent des algorithmes pour les cerner dans les moindres de leurs traces ». Voici donc la conclusion de cet auteur : « oui, Narcisse est le mythe dont notre XXIe siècle a tant besoin ! »



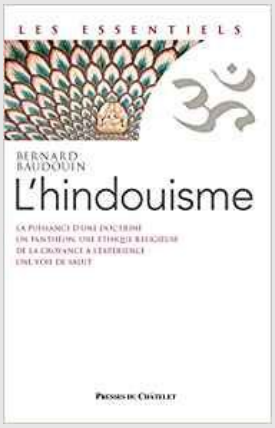
Une brève éternité
philosophie de la longévité
par Pascal BRUCKNER
Éditions Grasset, 2019, 256 pages, 19 €

Une réflexion philosophique sur l'allongement de la vie des êtres humains et les conséquences qui en découlent sur leur rapport au monde et l'art de vivre de la jeunesse à la vieillesse, cet été indien de la vie ! Pascal Bruckner est l'auteur d'une œuvre considérable illustrée par de nombreux prix mais il sait surtout transmettre sa philosophie si touchante : « Nous restons des êtres en transit, perdus dans un sentier obscur et qui tentent de s'éclairer à la lumière de la raison et de la beauté... le seul mot que nous devrions prononcer chaque matin, en reconnaissance du cadeau qui nous a été fait, c'est : Merci »



Guérir les émotions qui nous empoisonnent la vie.
par Danielle MEUNIER
Éditions Le courrier du livre, 2019, 215 pages, 18 €

L'auteure est thérapeute, spécialisée dans l'harmonisation des corps subtils et le langage des chakras. Elle décrit dans cet ouvrage le fonctionnement de l'être humain avec ses sept corps subtils et les mémoires karmiques, issues de vies antérieures, et qui participent aux émotions qui gouvernent notre vie et peuvent être signes des perturbations qui nous empoisonnent la vie. C'est un manuel pratique que l'auteure propose avec des exercices appliqués à une cible et quelques témoignages émouvants.



L'hindouisme
La puissance d'une doctrine, un panthéon, une éthique religieuse, de la croyance à l'expérience, une voie de salut
par Bernard BAUDOUIN
Éditions Presse du Chatelet, 2019, 160 pages, 9,95 €

L'hindouisme est l'héritage d'une multitude de siècles consacrés à la recherche cosmologique, religieuse, mystique et philosophique qui a longtemps éclairé une grande partie de l'humanité. Ce livre explique les origines de l'hindouisme, sa doctrine, ses multiples expressions d'une spiritualité vivante et son rayonnement dans le monde depuis trente-cinq siècles.

Douce France
Où est passé ton bon sens ?
par Sonia MABROUK
Éditions Plon, 2019, 172 pages, 19 €

Sous forme de lettre, ce livre est un constat de la société actuelle. Que ce soit en politique, à l'école ou ailleurs, partout il y a des discussions, des mises à l'épreuve et des controverses, le tout amplifié par les médias. Avec une ironie cinglante, l'auteur nous pousse à réfléchir et à retrouver notre bon sens, si cher à nos paysans.

L'éternité reçue
par Martin STEFFENS
Éditions Plon, 2019, 172 pages, 19 €

Professeur de philosophie en Khâgne et chroniqueur pour les journaux *La Croix* et *La Vie*, l'auteur clame dans ce livre en premier lieu que nous ne sommes pas faits pour mourir. S'appuyant sur de nombreux auteurs et témoignages comme ceux de Etty Hillesom et Simone Weil, il affirme : « C'est pour la vie que nous sommes faits. C'est sans doute un peu trop évident. Mais il faut d'abord passer par là pour aller éventuellement plus loin. » Dans sa conclusion après toutes ses réflexions, il définit la mort comme la forme en creux du Créateur qui nous apprend à renoncer à la force et nous destine à l'amour, dans « la joie pleine, et cependant douloureuse, d'être un parmi tant d'autres ». En effet, il affirme : « par notre mort, nous portons le néant qui donne à l'autre d'exister ». Un ouvrage de réflexions à la fois, philosophiques et mystiques !

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr
Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40
http://www.revue-acropolis.fr
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**
Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

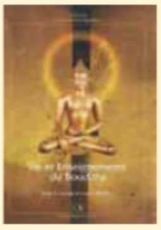
Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

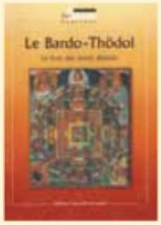
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : http://www.revue-acropolis.fr

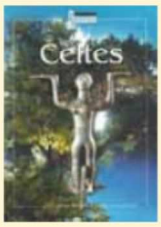
Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

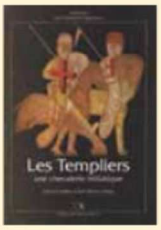
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !





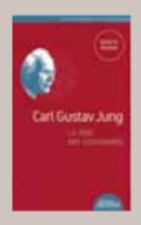


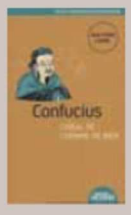
DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros





DERNIÈRES PARUTIONS